

In Borneo fehlt *castor* auch, aber selbst wenn er dort existierte, könnte er über Borneo kaum nach Celebes gelangt sein, weil nachweislich niemals eine Landverbindung zwischen Borneo und Celebes existiert hat.

Castor ist zudem eine indische Art, die deshalb auf den Molukken und im Papua-Gebiet fehlt.

Somit bleibt also nur ein Weg offen, auf dem *jordani* nach Celebes gelangt sein kann, und dies wäre die Philippinen-Brücke. Nun fehlt aber bisher jedweder *castor*-Vertreter auf den Philippinen, so daß in der *castor*-Verbreitung eine ungeheure Lücke offen bleibt.

Jordani ist auf Celebes zweifellos selten, jedenfalls ungemein lokal, denn sonst hätten ihn die vielen Reisenden, die im Laufe eines Jahrhunderts Celebes besucht, gewiß gefunden, umsomehr als so große Arten immer zuerst die Aufmerksamkeit der Interessenten erregen.

Mir bleibt zur Erklärung des *castor*-Vorkommens auf Celebes somit nur die etwas kühne Hypothese offen, daß eine dem *jordani* verwandte *castor*-Form auf den Philippinen (die ja auch nur ungenügend durchforscht sind) noch zu entdecken sein wird, wenn wir nicht annehmen, daß der *Papilio castor* der Philippinen inzwischen ausgestorben ist.

Einen genauen Fundort von *jordani* anzugeben, bin ich leider selbst nicht in der Lage. Ich kaufte zwei unter sich völlig gleiche Exemplare vor Jahren bei Doucaster in London, der mir auf Befragen bekannt gab, der Falter käme aus „South-East-Celebes.“

Papiliophilen der Zukunft steht später ein hoher Genuß bevor, nämlich das ♀ von *jordani* zu schauen, besonders wenn es, analog dem *castor*♀, dimorph sein sollte.

Eine Uebersicht der *castor*-Verwandten mag von Interesse sein:

castor formosanus Rothsch., Formosa.

„ *castor* Westw. und

„ ♀ *pollux* Westw., treten in 2 Zeitformen auf, Sikkim, Assam.

„ *mehala* Grose-Smith, Birma, Tonkin (H. Fruhstorfer leg.).

mahadeva mahadeva Moore, (Regenform), Tenasserim, 3 ♂♂, Siam (H. Fruhstorfer leg.).

„ *pharangensis* Fruhst., (Trockenform), S.-Annam.

„ *hamela* Crowley, Hainan.

„ *selangoranus* Fruhst., Selangore, Malay. Halbinsel.

dravidarum Wood-Mason, Süd-Indien.

jordani Fruhst., S.-O.-Celebes.

Notice sur quelques espèces nouvelles ou peu connues du genre *Parnassius*.

Par Jules Léon Austaut.

1^{re} *Parnassius szechenyi* Friv. v. *germanae* Austaut (nova var.).

C'est un voyageur hongrois, Szechény, qui découvrit cette belle espèce dans un voyage qu'il accomplit en 1885 dans les régions de la Chine qui forment le nord-ouest du Thibet; et elle a été figurée l'année suivante par Frivaldszky dans les annales de zoologie du Museum de Budapest. Mr. Grumm-Grshimaïlo la retrouva plus tard dans les montagnes du terri-

toire d'Amdo, au cours de l'exploration scientifique que ce naturaliste dirigea en 1891 dans les régions centrales de l'Asie; et Mr. Charles Oberthür en obtint, de son côté, des exemplaires qui avaient été recueillis par des missionnaires français dans les alpes du nord de Ta-tsin-lou, c'est à dire dans une région plus méridionale que celle où avaient été découverts les premiers spécimens. Le savant lépidoptériste de Rennes publia dans la 16^{ième} livraison de ses Etudes d'Entomologie, pl. 2 fig. 11, un mâle typique d'Amdo, et fig. 12, une femelle d'aspect mélanien de Ta-tsin-lou. La race de cette dernière localité n'est pas, en effet, semblable à celle d'Amdo qui est bien typique, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par la comparaison de plusieurs exemplaires des deux sexes provenant de ces deux stations. La forme thibétaine est plus obscure. Le mâle présente sur le disque des ailes supérieures un semis atomique noirâtre qui relie les taches costales à la tache interne: et le bord externe des secondes ailes est couvert par une bande marginale obscure, assez étroite, mais bien prononcée. caractères qui ne s'observent pas chez les mâles d'Amdo. En outre tandis que chez ces derniers il n'existe à l'angle anal que deux grandes taches noires pupillées de bleuâtre, suivies en retrait par la bande prémarginale foncée qui remonte jusqu'au bord antérieur, on observe, chez la variété qui m'occupe, quatre taches noires pupillées, bien séparées les unes des autres, et rangées dans un même alignement circulaire. La femelle de *szechenyi* typique est semblable au mâle, notamment par l'albinisme de ses ailes; celle de la forme nouvelle dont il s'agit est, au contraire, bien plus obscure. Ses ailes supérieures sont presque entièrement sablées de noir; et une bande marginale foncée couvre entièrement le bord externe des inférieures. En résumé, le type de Ta-tsin-lou du *Parnassius szechenyi* constitue, à mon avis, une race géographique suffisamment tranchée pour mériter un nom distinct. Je dédie cette intéressante variété à Mademoiselle Germaine Vautrin, ma nièce, qui s'occupe avec beaucoup de zèle et de succès de l'étude si attrayante des lépidoptères.

2^e *Parnassius nanchanica* Austaut.

Le Naturaliste no. 307. 15 déc. 1899.

(Nianchana. Standinger in litteris et listes nos. 48 et 49.)

Je dois faire remarquer tout d'abord que cette forme de *Parnassius* que j'ai établie en 1899 dans la revue scientifique indiquée ci-dessus, est identique à celle qui figure actuellement sur les diverses listes de vente, et notamment sur celle de Mr. Standinger-Bang-Haas sous le nom de *nianschana*. Mais, comme cette dernière dénomination est de beaucoup postérieure à celle que j'ai donnée, puisqu'elle ne figure pas dans l'édition de 1901 du Catalogue de Standinger et Rebel, il est évident qu'elle ne peut être considérée que comme un simple synonyme, et que le nom de *nanchanica* devra seul à l'avenir figurer dans la nomenclature par droit de priorité.

Ces réserves posées, j'ajouterai que *nanchanica* est très voisin de *sikkimensis* Elwes qui habite les sommets de l'Himalaya, entre Sikkim et le Thibet: et qu'il diffère principalement de cette espèce par sa tonalité générale beaucoup plus claire. Il est également voisin d'*epaphus* Obth. qui est spécial aux hautes montagnes de la province de Ladak; mais il se distingue pourtant très facilement de cette dernière forme, par une taille plus réduite, par la prémarginale

des ailes supérieures moins dentée, par la dilatation des ocelles, par la grande extension du lavis basilaire et des taches anales noires, ainsi que par les franges des ailes postérieures qui sont moins vivement entrecoupées de noir. En dessous les quatre taches basilaires rouges du *Parnassius* dont il s'agit sont plus grandes que celles d'*epaphus*, et leur centre est largement lavé de blanc. *Nanchanica* habite exclusivement les points culminants de la chaîne du Nan-Schan, au nord-ouest du Thibet, à plus de 4000 mètres d'altitude.

3^e *Parnassius tsaidamensis* Austaut.

— Le Naturaliste no. 268, 1^{er} mai 1898. —

Ce petit *Parnassius* dont je ne connais encore que le sexe mâle, a été publié plus d'une année avant celui dont il vient d'être question, d'après deux exemplaires qui m'avaient été envoyés sous le nom de *sikkimensis*, mais qui diffèrent beaucoup de cette espèce. Il est de petite taille (43 mm d'envergure) et plus voisin de *nanchanica* que de toute autre forme. L'analogie est même si grande, que je ne considère l'un de ces *Parnassius* que comme une modification géographique de l'autre. *Tsaidamensis* diffère de *nanchanica* par la réduction des bandes prémarginales qui, aux ailes supérieures, sont formées d'une suite de petites taches isolées qui atteignent à peine le milieu du disque, et qui, aux ailes postérieures, ne consistent plus qu'en deux vestiges situés vers l'angle anal. Les ocelles sont très grandes, surtout les inférieures, et largement pupillées de blanc. La tache basilaire rouge est absente; et la frange des secondes ailes est bien entrecoupée de noir, comme celle d'*epaphus*. Cet intéressant petit *Parnassius* paraît être confiné sur les montagnes du Tsaidam méridional, à une altitude moyenne de 5000 mètres. Je n'en connais que les deux exemplaires qui ont servi de types à ma description primitive.

4^e *Parnassius nomius* Gr. Gr.

Hor. XXV page 445. — 1891.

On se ferait une idée bien imparfaite de cette rare et superbe espèce, si on s'en rapportait uniquement à la courte caractéristique qui figure à son sujet dans le Catalogue Staudinger page 5 no. 15 var. b, où on lit le phrase suivante: „minor, al. ant. distinctius rufo-maculatis: a bona species?“ Je pense que les auteurs du dit Catalogue ne connaissaient pas l'insecte en nature, au moment de la rédaction de cette note, et qu'ils ont basé leur jugement sur une description peut-être insuffisante. En réalité, *nomius*, dont je possède un beau mâle bien authentique, diffère considérablement de la forme typique de *nomion*. Je crois devoir transcrire ici une description sommaire et toute personnelle de cette espèce qui offrira peut-être quelque intérêt aux lecteurs du Journal, étant donné que ce rare *Parnassius* n'a encore été figuré nulle-part. Taille relativement petite, guère plus grand que celle d'*actius*. Ailes d'un blanc pur, épais, sans trace de semis atomique foncé, avec les taches et les dessins marqués en noir vif. Taches discoidales des ailes antérieures grosses, carrées, taches costales et tache interne amples, fortement lavées de rouge vif. Bande prémarginale composée de macules irrégulières. Marginale étroite, peu diaphane, d'un gris noirâtre, offrant des espaces internervuraux blancs, et n'atteignant pas à beaucoup près l'angle interne. Frange blanche entrecoupée de noir. Ocelles des secondes ailes très

grandes, d'un rouge intense, bien cerclées de noir et largement pupillées de blanc. L'ocelle inférieure qui est beaucoup plus grande que l'autre, se trouve en même temps plus rapprochée du bord extérieur; elle offre une double pupille blanche, et ressemble, par sa position et par sa forme, à celle de la variété *princeps* de *charltonius*. Bande prémarginale constituée par une suite de traits noirs transversaux. Bord marginal blanc avec des taches arrondies, grisâtres, à l'intersection des nervures, laissant cependant la frange d'un blanc pur. Lavis basilaire très noir, formant sous la cellule une saillie en angle droit. Tache anale grande, cunéiforme, noire, lavée de rouge, se dirigeant perpendiculairement du bord abdominal jusqu'à l'ocelle inférieure. Une tache rouge bien marquée se remarque à la base de l'aile. Le dessous de *nomius* qui est analogue au dessus, présente cette particularité remarquable, que toutes les taches rouges, sans exception, sont largement marquées de blanc. En résumé, ce superbe Parnassien, l'un des plus éclatants que je connaisse, présente des caractères si tranchés, qu'il semble difficile de le rapporter à *nomion*, comme simple variété. Son habit paraît restreint aux sommets des hautes Alpes qui sont situées au sud-ouest du lac Kuku-Noor, non loin des frontières du Thibet septentrional.

5^e *Parnassius olympius* Stgr.

Iris X page 344. — 1897.

Cette grande et belle espèce est localisée dans les montagnes du Kuruick-Dag qui s'étendent à l'est de Korla dans le désert de Gobi. Elle est voisine de *discobolus* Alph., mais néanmoins suffisamment distincte de ce Parnassien pour constituer un type à part. Le mâle, seul sexe qui me soit connu, atteint la taille des plus grands exemplaires d'*hesebolus* ou de *sibirica*. Les ailes, d'une forme plus allongée que celle de *discobolus*, sont d'un beau blanc, sans aucun obscurcissement atomique, ni sur le disque des antérieures, ni dans l'intérieur ou dans l'entourage de la cellule des postérieures. Les bandes prémarginales sont formées de taches irrégulières et isolées; les costales, l'interne et les ocelles qui sont grandes, sont marquées de rouge comme celles de *discobolus*; mais les marginales, d'une teinte grisâtre, sont plus étroites, quoique bien indiquées; et les franges sont partout d'un blanc pur uniforme, tandis que celles de *discobolus* et de ses différentes variétés sont toujours nettement entrecoupées de noirâtre. Mr. Alphéraky, dans son traité sur les Lépidoptères du district de Kuldja, mentionne un *Parnassius* d'aspect étrange qu'il a rencontré sur le plateau élevé du Jouldosse, au nord de Korla, et qu'il considère comme un hybride entre *discobolus* et la variété *hesebolus*. D'après la courte caractéristique consacrée par l'auteur à ce curieux exemplaire, j'ai tout lieu de penser qu'il s'agit dans le cas particulier non d'un hybride probable, mais plutôt d'un spécimen de la présente espèce, qui ne vole que très isolément et que cet entomologiste n'avait pu reconnaître parcequ'elle n'avait pas encore été établie.

6^e *Parnassius beresowskyi* Blanchi (?).

Stdgr. Catalogue 3^e édition page 6 no. 23 variété b.

C'est une des espèces les moins bien connues du genre *Parnassius*; et ce fait résulte de sa très grande rareté. Il existe, en effet, peu d'exemplaires authentiques de *beresowskyi* dans les collections. Je crois même que ce papillon n'a jamais été décrit d'une

manière spéciale et encore moins figuré: car à l'article qui lui est consacré dans le Catalogue Standinger, on ne trouve aucune indication iconographique qui le concerne. Je comblerai peut-être une lacune en donnant ici une description sommaire, mais exacte, de cette belle espèce, d'après un exemplaire mâle d'une conservation irréprochable. Taille presque égale à celle de *nominalus* ou des grands exemplaires d'*actius*. Teinte générale d'un blanc pur sur laquelle tous les dessins tranchent vigoureusement en noir vif. Trois taches se remarquent dans l'intérieur de la cellule des premières ailes, les deux discoidales ordinaires qui sont grandes et arrondies, puis une autre de forme triangulaire vers la base. Bande prémarginale très ample, coupant l'aile de part en part et composée de grosses macules en fer de lance, très allongées, surtout celles qui avoisinent la côte. Bande marginale étroite, peu diaphane, d'un gris noirâtre, et limitée par une frange blanche vivement entrecoupée de noir. Taches costales et tache interne bien développées, sans trace de rouge. Ocelles des secondes ailes grandes, arrondies, d'un noir profond uniforme, excepté les supérieures qui sont faiblement pupillées de rouge vif. Bande prémarginale constituée par une série de grandes taches sémilunaires d'un noir intense. Lavis basilaire, également très noir, s'étendant depuis la base, qui est dépourvue de macule rouge, jusque vers l'angle anal, sans former de crochet sous la cellule. Bord terminal de l'aile blanc, marqué à l'intersection des nervures de taches noirâtres, irrégulièrement arrondies. Frange d'un blanc uniforme. Dessous analogue au dessus, avec cette différence que les quatre taches rouge vif de la base des secondes ailes sont limitées extérieurement par des traits noirs extrêmement larges. Il serait même préférable de dire que ces taches sont plutôt d'un noir intense, avec de petites macules rouges à leur base. *Beresowskyi*, ainsi que cela résulte des caractères qui précèdent, offre un aspect si particulier, que je ne puis partager l'opinion des auteurs du Catalogue qui considèrent ce Parnassien comme une simple variété d'*epaphus* et qui dans le cas particulier, comme en beaucoup d'autres, ont préféré trancher la question, plutôt que de l'approfondir. L'unique mâle de cette rare espèce qui a servi d'objectif à ma description est originaire des alpes tibétaines qui sont situées au sud-ouest du territoire d'Amdo.

7^e *Parnassius corybas* F. de W.

Je ne dirai que peu de choses sur le compte de ce célèbre *Parnassius* qui a exercé si souvent la sagacité des entomologistes, avant qu'on n'en eût découvert le mâle dans les montagnes du Kamtschatka où il est exclusivement localisé. Le mâle de *corybas* dont j'ai un exemplaire authentique sous les yeux, ressemble à notre *delius*, dont il constitue une race géographique remarquable. Il est un peu plus petit que notre espèce, d'un beau blanc mat, avec la bande marginale des ailes supérieures plus étroite et plus courte, et la frange toute blanche. Les deux costales, ainsi que les ocelles qui sont assez grandes, sont d'un rouge pâle, presque blanchâtre. *Corybas* ressemble aussi à la variété *intermedius*; mais il diffère sensiblement de cette forme de *delius*, par sa taille qui est plus grande, par le développement de ses ocelles par ses franges d'un blanc uniforme ainsi que par la bande prémarginale des ailes supérieures qui n'est qu'indiquée vers la côte.

8^e *Parnassius augustus* Fruhstorfer.

Espèce vraiment superbe, découverte récemment sur les croupes tibétaines les plus élevées (6000 à 7000 mètres d'altitude), au nord du territoire de Sikkim. Nous sommes redevables de sa publication à un de nos plus savants lépidoptéristes, Mr. H. Fruhstorfer, de Berlin. *Augustus* possède la taille et l'aspect général d'*imperator* Obth.; mais il diffère très sensiblement de cette espèce également tibétaine, par sa tonalité franchement jaune clair, rappelant celle de nos *Thais*. Le bord externe des ailes supérieures est plus convexe, et toutes les bandes transversales qui les coupent et qui offrent à peu près la même disposition que celles d'*imperator* sont beaucoup plus recourbées vers la base, lorsqu'elles atteignent la côte. Les ocelles des ailes postérieures, semblables à celles de l'espèce congénère, sont reliées par un trait noir, d'une part entre elles mêmes, et de l'autre à la tache noire anale. Les dessins prémarginaux consistent d'abord en deux grandes macules noires, arrondies, pupillées de bleuâtre, analogues à celles d'*imperator*, puis en deux autres petites taches concolores, également pupillées, placées à la suite des précédentes, mais tellement en retrait, qu'elles se trouvent rejetées en arrière sous l'ocelle inférieure. Ces taches se continuent ensuite par une bande ombrée, jusqu'au bord antérieur. J'ajouterai, en outre, que les quatre ailes de ce remarquable *Parnassius* sont liserées de gris plus au moins foncé et non de noir, et que la base des secondes ailes est marquée d'une tache rouge bien écrite, analogue à celle qu'on observe chez *apollonius* et chez d'autres espèces. Ces différentes particularités très importantes contribuent à communiquer au papillon dont il s'agit un aspect bien spécial qui pourrait être l'indice d'une différence vraiment spécifique. Peut-être *augustus* n'est-il pourtant que le représentant d'une race locale d'*imperator*, une espèce darwinienne qui s'est fixée au détriment de cette espèce sous l'influence d'un milieu nouveau, ce qui, au fond, est le cas de la très grande généralité de formes que nous observons autour de nous, surtout de celles qui offrent dans leurs caractères une analogie évidente.

Grand Lancy, le 25 janvier 1906. *Austaut.*

II. Transmutation der Lepidoptera in den einzelnen Entwicklungszuständen.

— Von Oskar Prochnow, Wendisch-Buchholz. —
(Fortsetzung.)

Noch klarer als diese Beobachtungen demonstrieren die Experimente Dr. Chr. Schroeders den Einfluß der Beleuchtung auf die Färbung und Zeichnung der Raupen. Schroeder⁶⁾ brachte einmal anormale Temperaturen zur Anwendung und konnte feststellen, daß die Raupe durch vermehrte Bildung von Pigment die bei Eintritt kalter Witterung einsetzende Entwicklungshemmung zu verhindern suche; andererseits veränderte er die Färbung der Umgebung. Das Ergebnis seiner Untersuchungen ist etwa folgendes: Gold, Gelb, Silber, Weiß, Grün erzielten helle, meist grünliche Grundfarben, Schwarz und Braun dagegen dunkle, oft bräunliche Farben, während Rot, Blau und Violett mehr oder weniger einflußlos blieben. Reduktion der dunklen Zeichnungselemente, das heißt Annahme phyletisch älterer Stadien, entspricht den hellen Tönen der Grundfarbe, Vermehrung, das heißt

⁶⁾ „Die Entwicklung der Raupenzeichnung und Abhängigkeit der letzteren von der Farbe der Umgebung.“

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1906

Band/Volume: [20](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Notice sur quelques espèces nouvelles ou peu connues du genre Parnassius 66-68](#)